



Lettre de la FÈVE n° 5 décembre 2011

Cette année à Saint-Antoine, nous avons démarré avec joie une nouvelle promotion de douze nouveaux participants à la FÈVE (Formation et Expérimentation au Vivre Ensemble, voir www.feve-nv.com). Nous avons volontairement choisi de limiter à douze personnes, d'une part pour pouvoir garder des places pour d'autres stagiaires de la communauté, d'autre part au niveau pédagogique pour garder un petit groupe. Mais sans cette limite, nous aurions pu prendre vingt personnes ou plus, car nous avons eu une liste d'attente assez conséquente. Cela est un encouragement fort, un signe qui nous confirme la justesse de notre intuition à fonder ce projet. C'est reparti pour un tour !

Que dire de cette première année passée avec les quinze premiers « fêveurs-pionniers » ?

Que dire, sinon que ce fut... riche ! Nous avons tous beaucoup appris de cette expérience. Des liens forts se sont créés, et Dieu sait à quels projets ils donneront naissance.

Un grand défi était de proposer aux fêveurs une juste articulation entre temps de vie communautaire, temps de services, temps de formation, temps de repos ! Nous savions déjà que la vie communautaire est très prenante dans son intensité, il s'avère que rajouter une formation (quasiment à mi-temps) dans tout ça n'est pas de tout repos. C'est la principale critique que l'on peut faire à la première formule que nous avons inventée, et qui nous a poussé à remodeler cette articulation. D'autant qu'une partie des temps de formation, notamment sur la « violence personnelle » ou sur la gestion des conflits pouvait parfois être assez interpellante et pousser à la remise en question. Cette nouvelle année devrait s'avérer plus douce au niveau du rythme.

Quels ont été les temps forts de l'année ?

- Le colloque de la FÈVE, sur le thème « Résistance et Résilience », avec des intervenants percutants tels que Éric Julien, François Roux, Marianne Sébastien, Philippe Leconte...¹ Une rencontre passionnante et enrichissante pour tous !

- Les visites des communautés de *la Borie* et de *la Fleyssière*. Très fort pour les fêveurs de découvrir ces lieux vivants et porteurs d'histoire. Les visites de *Karma Ling*, *d'Ardelaine* et du *Béal* ont bien complété le tableau. Il semblerait que de telles visites renforcent le sentiment que « d'autres mondes sont possibles », qu'il faut se lancer et être créatif, avec de l'audace et un peu de naïveté!

- Les vingt et une interventions diverses et variées, sur les différents modules « Connaissance de soi et spiritualité », « Gestion des conflits », « Écoute et communication », « Violence, non-violence ». À noter la richesse de la diversité, mais aussi parfois la difficulté à faire le lien entre elles ou encore à être disponible toute l'année à toutes ces interventions. Le bilan semble être tout de même pertinent et cohérent, ainsi notre programme pour cette année reste quasiment le même au niveau du contenu.

- Le partage de la vie communautaire au quotidien. Pas toujours simple d'accueillir quinze jeunes désireux de changer le monde tout de suite! Mais avec patience et une grande bienveillance de la part de la communauté et de la part des fêveurs, on s'en est finalement bien sorti. Il a fallu être inventif pour créer le lien avec un groupe de stagiaires « à mi-temps », s'adapter aux horaires et aux différents besoins de la formation, intégrer pleinement les fêveurs dans la communauté afin qu'il y ait une unité entre nous... Tout un défi, finalement assez réussi!

Au point de vue financier ?

À noter de nombreux dons des uns des autres, des subventions de *Non-Violence XXI*, de *l'Association la Nef* et de la fondation *Un Monde Par Tous*, autres encouragements très importants pour nous.

Tout cet apport financier nous a permis de démarrer dans de bonnes conditions, avec la constitution d'un fonds documentaire sur le vivre ensemble et la non-violence, l'achat d'ordinateurs, mais surtout la possibilité d'offrir un tarif d'inscription modeste pour les jeunes et la constitution d'un fonds de solidarité pour aider ceux pour qui ce serait encore trop cher. Cela nous a enfin permis de rémunérer les personnes détachées par la communauté pour le secrétariat et la coordination.

Du point de vue de la communauté, que retirer de cette première expérience ?

Le bilan des permanents a exprimé une satisfaction globale liée notamment à la stimulation et l'effervescence que génère la présence énergique de tous ces jeunes, bien que ce ne soit pas toujours simple à gérer non plus! Certains ont exprimé ressentir un « souffle nouveau » dans la communauté, qui se sent confirmée dans sa vocation de transmettre l'expérience du vivre ensemble.

Nous voici donc avec un beau bilan et de nouveaux défis pour cette année, notamment la juxtaposition des deux années en même temps : les fêveurs de l'an passé sont maintenant en deuxième année, ils reviennent pour quelques weekends dans l'année (trois d'entre eux restent néanmoins sur place en long-stage, et plusieurs en moyen-stage), tandis que les douze nouveaux fêveurs passent l'année avec nous. Ça fait du monde tout ça !

Quelles perspectives pour 2012 ?

Continuer à communiquer autour de la FÈVE et persévérer dans la recherche d'une reconnaissance administrative et ainsi établir l'existence de la FÈVE dans la réalité sociale actuelle, si besoin réaliser une journée porte-ouverte de la FÈVE, approfondir des pistes de subventions pérennes, ajuster le fonctionnement du parrainage, améliorer encore le contenu et l'organisation de la formation...

Bref, les chantiers ne manquent pas, la FÈVE devra faire face à de nombreux défis et persévérer dans l'audace et l'espérance d'un monde plus fraternel. Merci à tous pour tous vos soutiens et belle année 2012 !

Témoignages de fêveurs

Voici les témoignages de Karine et d'Océane. Comme vous pourrez le constater, la FÈVE ça remue! Il s'agit bien d'une formation au vivre ensemble, mais celui-ci commence forcément par un travail sur soi, sur ses propres mécanismes de violence, afin de pouvoir vivre au sein d'un groupe dans de bonnes conditions. Merci à vous deux pour ces témoignages très personnels qui reflètent la diversité du vécu et la richesse du travail sur soi.

Témoignage de Karine:

Cela fait maintenant trois mois que je vis la FÈVE. Trois mois de rencontres avec les autres fêveurs, stagiaires, engagés, mais aussi, à travers eux, avec moi-même. Mes côtés lumineux, mes zones d'obscurité, ombre et lumière mélangées. Beaucoup d'amour. Parfois du stress voire de l'angoisse dans la confrontation avec mes dragons intérieurs, quand il faut, comme Saint-Michel (que nous avons fêté fin septembre), les regarder en face... Mais de toute façon je suis venue pour ça.

Ici j'essaie d'apprendre à chevaucher ma dragonne intérieure, cette partie inconsciente et animale qui s'exprime parfois sans crier gare: faire de cette violence une force de création et de reliance plutôt qu'un pouvoir de destruction. C'est une façon de voir très épique mais c'est comme ça que je vis la FÈVE: comme une aventure, une quête, un voyage lointain au fin-fond de moi-même et de la relation.

Je ne suis pourtant pas très loin de mes proches qui habitent à environ une heure d'ici mais j'ai quand même l'impression d'être à des années-lumières de ma vie d'avant! Dans un autre espace-temps qui me fait vivre avec beaucoup plus d'intensité la moindre émotion.

Ici les petites révélations du quotidien prennent tellement de sens à être partagées, que l'inspiration à créer me vient de manière beaucoup plus naturelle. Alors qu'à certaines périodes comme la Saint-Michel ou avant Noël, les emplois du temps sont bourrés à craquer, je trouve quand même le temps d'écrire de nouvelles chansons, « Ma Dragonne » justement, ou de participer à de petites créations (spectacle pour les enfants, etc). Le tout non sans heurts mais dans la simplicité quand même.

J'aime, ici, la spontanéité que permet le fait de trouver rassemblés ici tant de gens, tant de façons de voir mais aussi de moyens matériels différents. Tant de possibilités de créations, de partage et d'échanges deviennent possibles si chacun développe la conscience de ses besoins et éclaire ses zones d'ombre.

Pourtant, en cette fin d'automne, quand je ne me sens pas dragonne, je me sens parfois comme la chenille en état de liquéfaction avant sa métamorphose en papillon léger (hé oui, Thomas d'Ansembourg, intervenant en Communication Non-Violente, nous a révélé ce secret de la nature que je ne soupçonnais pas : la chenille se liquéfie complètement avant la transformation ! Fou hein ?!). J'ai parfois l'impression de ramper péniblement, explorant l'intérieur de la grotte de ma dragonne pour trouver un endroit chaud et protégé où me nicher jusqu'à transformation. Et je perçois, à l'instant même, en écrivant ces mots, que c'est sûrement en me lovant avec confiance entre les pattes de ma dragonne ou dans son nid que je pourrai attendre avec patience ce moment.

Ici j'ai de plus en plus le sentiment de vivre en accord avec le rythme des saisons. De trouver du sens, à travers les fêtes notamment, à tous ces changements (la lumière, la végétation, etc.) qui me renvoient directement aux saisons de mon cœur et de mon âme. Impression d'accéder à une compréhension de plus en plus intime de l'aspect cyclique, à la fois changeant et stable de la vie. Début novembre, lors d'une fin de journée à la fois calme et venteuse, la première, je crois, après le changement d'heure (donc la première vraie journée où j'ai senti avec délectation la profondeur de l'obscurité m'engloutir plus tôt et plus rapidement que d'habitude), j'ai écrit ce petit texte que je vous partage :

« Entrée dans la partie sombre de l'année... Je l'ai senti tout à l'heure en fabriquant la lessive à la cendre, dehors, et je la ressens encore ici, à l'intérieur, dans les profondeurs. Le son du vent bruisse légèrement dans les feuilles des arbres de la cour. Tout à l'heure, le vent était aussi présent. Un vent fort et continu, qui poussait de toute part, avec fluidité, une nuée de nuages et de volutes sombres dans une course d'une incroyable grâce. Sans heurts... Immuable. Imperturbable... C'était bon.

Entrée en intériorité. Recueillement. Contemplation. Laisser reposer mon âme, comme la cendre dans mes jolis seaux blancs après l'avoir bien mélangée à l'eau claire de la source. Laisser reposer, décanter. Laisser faire le temps. Faire confiance. Ce qui peut paraître noir et salissant permettra bientôt de laver ce qui doit l'être. Mystérieuse alchimie. Recueillir ma part d'ombre ; l'étreindre et la nourrir. L'observer, l'apprivoiser, la chérir, avec douceur et bienveillance... »

Malgré l'apparence de calme que dégage ce texte quand je le relis, l'automne a été une période d'incubation puis de décoction intense... Mais j'ai choisi de ne pas lâcher le fil... De bien le tenir, contre vents et marées, pour démêler les noeuds uns à uns... La FÈVE m'apprend à faire confiance et à m'enraciner. Chaque jour un peu plus, dans le limon fertile de la communauté, je me dépouille et quitte masques et oripeaux dont j'avais pris l'habitude de m'orner, car je n'en ai plus l'utilité. Je n'ai pas trop à me soucier de

certains aspects matériels ou autres de la vie: ici, du moment que je sais ce qu'il me faut, c'est l'abondance. Une partie de moi peut donc s'abandonner complètement pendant qu'une autre muscle ses ailes avant de s'envoler.

Pour l'heure, avec l'entrée dans l'hiver et Noël, j'ai choisi d'ouvrir avec humilité et confiance la douce et chaude crèche de mon cœur afin d'abriter l'enfant fragile et nu, ce germe primordial de vie que nous portons tous en nous.

J'attendrai avec patience et confiance de voir éclore et poindre vers le ciel les semis de FÈVE que nous avons plantés momentanément dans le jardin de l'Arche.

C'est donc les pieds sur terre et la tête dans les étoiles que je repartirai... Si je repars...

Karine

Témoignage d'Océane :

« L'Aventure commence là où l'on pose les valises »

J'allais rentrer dans une prison. J'entendais déjà les lourdes portes se refermer derrière moi. Et je pensais... Un an ! Moi qui aimais tant voyager, qui rêvais de la Mongolie pour ses grands espaces et cette liberté, j'allais me retrouver cloîtrée toute une année dans un sorte d'internat austère avec à certaines fenêtres, des barreaux. Et avec cette profonde foi chrétienne... Ah la la... Non ! C'était carrément la maison de redressement ! Mais je n'avais plus le choix : les carottes étaient cuites !

J'ai donc embarqué à l'Arche avec mon amie Noée. Clairement, j'attendais le déluge. Mais en réalité, c'était moi, la déferlante ! J'attendais la tempête mais : j'étais la tempête ! Depuis toujours en duel avec moi-même, j'étais tiraillée entre anges et démons, ombres et lumières ; mes idéaux, et qui j'étais vraiment ; cela devait cesser. Et la FÈVE allait m'y aider.

« L'Aventure commence là où l'on pose les valises » me disait-on récemment. De tous mes voyages, de toutes mes lectures, nulle part, je n'avais posé mes valises aussi loin, car la plus grande aventure que je pouvais vivre était celle-ci : l'aventure humaine. Et ici, pour moi, nous rentrions au cœur de l'humain.

On m'a donc donné la barre pour que je puisse partir à la rencontre de mon temple intérieur. J'ai alors découvert des continents que je ne connais-

sais pas, habités tantôt par des êtres rayonnants et plein d'amour, tantôt par des monstres nourris de haine et de souffrance. On m'a appris que l'amour de soi passait par l'accueil de nos parts d'ombre; je devais les reconnaître et les accepter tels qu'elles étaient. Mais comment accepter de s'identifier à tout cela? Effrayée par mes fouilles archéologiques, dans l'obscurité de ce temple, je n'arrivais même plus à discerner mes propres ombres; j'ai reculé, trébuché sur les momies entassées, je me suis emmêlée dans leurs bandelettes jaunies, suis sortie en courant et lorsque j'ai repris la barre, j'avais la nausée. « À quoi bon? » me disais-je. « Pourquoi rester dans cette Arche? » J'ai sauté. Après tout, j'étais la tempête, j'étais l'eau, j'étais Océane. Pourquoi rester sur ce navire! Mais je ne savais plus où j'en étais, ni qui j'étais et je me noyais.

Alors on m'a lancé une bouée. Non, je n'étais pas seule. Je n'ai jamais été seule. Françoise, mon accompagnante était là et des tempêtes, elle en avait vu; elle savait ce que je vivais, ce que je ressentais. Elle était là pour moi. Elle me sortit de l'eau. Bientôt, je pus remettre les voiles. Je savais ma chance d'avoir Françoise; mais je savais aussi que lorsqu'elle ne pouvait répondre à mes « au secours », il y avait toujours l'équipage: nous étions douze.

Douze dans le même bateau.

Océane